

les carnets de (parentel)

n°32

Laurent ARROYO
 Daniel COUM
 Grégory GOASMAT
 Thierry GOGUEL D'ALLONDANS
 Philippe GUTTON
 David LE BRETON
 Sophie LESPEIX
 Katell QUIDELLEUR

Transformations adolescentes

Coordination : Alban BENOIT

À travers la distanciation, la création d'un espace propre

Laurent ARROYO
Directeur¹

Présentation de l'association

En quelques mots nous allons vous présenter l'association RIBINAD. Le mot « *ribinad* » vient du breton et signifie « *bout de chemin* », dans le sens : « *Faisons un bout de chemin ensemble* ».

L'établissement est une SANT (Structure d'Accueil Non Traditionnel) agréée depuis 1997 par le Conseil Général. Nous sommes situés à Telgruc sur Mer² où est présente l'équipe administrative et l'équipe de direction.

Nous accueillons 23 jeunes en séjour de distanciation, répartis sur 2 pôles en Andalousie et un autre situé à Pau. Ceux sont des garçons et filles âgés de 14 à 21 ans confiés à l'Aide Sociale à l'Enfance, dans le cadre de la protection de l'enfance en danger. Ces adolescent(e)s sont inscrits dans un contexte de désocialisation, de déscolarisation, d'exclusion et/ou de transgressions sociales.

¹ Directeur de l'association Ribinad. Cet article a été réalisé en collaboration avec Youen Caric, psychologue de l'association.

² Ville côtière de la Presqu'île de Crozon dans le Finistère (Ndir).

Selon Robert Neuberger, psychiatre, l'adolescence³ est le moment où les enfants constituent leur territoire intime à travers différents espaces. L'espace physique : l'enfant défend l'accès à son corps. On ne le touche plus, on ne l'embrasse plus. Il marque ce territoire ; il souhaite un verrou à sa porte. L'espace psychique : Il forge ses opinions et son libre arbitre. Il décide par lui-même de donner son affection ou non. Le domaine de la compétence : il fait ses expériences, il découvre par lui-même et il fait seul. Il devient autonome dans sa vie et dans ses choix.

Au regard de leur histoire, nous allons essayer de montrer comment les adolescents que nous accueillons peuvent conquérir leur espace propre dans le cadre que nous leur proposons.

L'adolescent accueilli à l'association

Son espace physique est illimité : il fugue régulièrement ce qui est une façon pour lui de se soustraire aux problématiques familiales très lourdes, il vit dans des squats... On observe que leur socialisation s'effectue principalement dans le groupe de pairs dans un espace non triangulé par un adulte.

Son espace psychique est souvent très limité. En effet, l'adolescent semble noyé dans la problématique familiale, il n'a pas de prise, il n'existe pas en tant que sujet, en tant qu'adolescent, il n'a pas d'espace. Souvent il porte les poids familiaux ou il occupe une place subjective dans la famille qui n'est pas la sienne (parentification, surprotection...). On peut se demander alors quelle est l'expression de son désir en dehors de celui des parents ? Quelle est son identité ?

Il est ainsi pris dans une spirale d'échecs au niveau social, familial et scolaire. Il est stigmatisé par son environnement

³ Voir à ce sujet Neuberger R., Les territoires de l'intime, Odile Jacob, 2000 (Ndlr).

qui le « disqualifie et l'empêche d'être pleinement accepté par la société », pour reprendre la définition d'Erving Goffman, sociologue⁴.

L'admission et le concept principal du séjour de rupture

Tel qu'il est dit précédemment nous travaillons dans le cadre de la protection de l'enfance et non celui de la prévention de la délinquance. Le séjour n'est donc pas imposé au jeune. L'adhésion de celui-ci est nécessaire, et cela peut prendre du temps. C'est lui qui décide de l'investir ou non. S'ils ont le sentiment d'être "embrigadés", ces adolescents instables ont tendance à réagir par la fuite.

Je voudrais rappeler ici le concept principal d'un séjour de rupture : on l'a vu, la stigmatisation se définit comme un processus social conduisant à la dépréciation d'un individu. Il existe donc nécessairement un processus social exactement en sens inverse. C'est ce processus social, celui qui conduit à « *déplacer vers le haut le jugement que nous avons porté chez quelqu'un* » (Goffman), que nous recherchons en accompagnant le jeune en dehors de ses environnements. Le jeune hors de son lieu de vie habituel peut s'autoriser à changer son image. Les « dépaysements » l'amènent à réfléchir, parler, vivre autrement et à se reconstruire différemment. Ils lui permettent de sortir de la stigmatisation des milieux d'appartenance. Il perd l'étiquette « enfant placé à l'ASE » en se présentant comme étudiant français à l'étranger. Nous constatons que le jeune brise, le plus souvent, le processus de stigmatisation du groupe d'appartenance et l'image d'échec social pour se construire une autre image, une nouvelle identité qui lui permet de s'autonomiser.

⁴ E. Goffman a écrit un ouvrage qui fait référence en matière d'exclusion. Il s'agit de *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps* (1963), traduit de l'anglais par Alain Kihm, coll. *Le Sens commun*, Éditions de Minuit, Paris, 1975 (Ndlr).

Le principe pédagogique de base étant nommé, je vais à présent décrire les 3 phases du séjour qui en quelque sorte représente le passage du préadolescent vers l'adolescent puis vers l'adulte. Cette découpe du projet pédagogique permet une lecture évolutive mais non linéaire de la prise en charge (au sens où elle permet la régression). Ce parcours reste subjectif, il s'adapte à l'implication de l'adolescent et à la construction d'une orientation personnelle.

Dans ces trois phases nous allons voir quels espaces nous aménageons pour que l'adolescence ait lieu et comment l'adolescent occupe ses espaces.

Je lui ai mis un télé écran plat dans sa chambre, Je lui ai acheté un nouveau MP4, un ordinateur portable, Je lui prépare un hamburger. Frites tous les soirs... ET POURTANT IL CONTINUE à faire des bêtises !



La première phase, le nomadisme : un statut de pré-adolescent

Concrètement, c'est un parcours itinérant qui s'effectue en changeant de lieu chaque jour, à pied le plus souvent et en transport en commun. C'est une phase d'arrêt de l'« agir », d'apaisement, de réflexion, et par la réalisation de ce défi le début de restauration d'estime de soi.

Je le disais précédemment, les adolescents que nous accompagnons présentent un espace psychique limité qui se traduit par une immaturité. L'espace physique est lui illimité et non structurant. Comment agissons-nous sur ces espaces ?

Au niveau de l'espace physique, nous proposons une limitation de cet espace, en prenant en compte le besoin initial de partir, de bouger. Ce n'est plus une fuite, une fugue, c'est un nomadisme. Celui-ci a lieu sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle en général. Il est donc balisé, par les auberges, les étapes, et a un objectif, une finalité : Saint Jacques de Compostelle et l'obtention du diplôme de pèlerin. Nous sommes donc loin de l'errance initiale.

D'autre part, l'accompagnateur est présent 24h/24 et restreint par sa présence l'espace physique. L'adolescent peut cependant faire le choix de marcher quelques dizaines de mètres devant ou derrière l'accompagnateur et au besoin revenir le voir. À ce sujet, il faut préciser que l'accompagnateur n'est pas éducateur spécialisé ce qui est essentiel pour des jeunes. L'objectif est d'offrir un autre contact et une autre écoute que celle rencontrées dans les autres systèmes repérés comme trop éducatifs ou trop médicalisés. Cela participe à la dé-stigmatisation (car qui dit « enfant placé à l'ASE » dit obligatoirement « éducateurs spécialisés ») et au respect de leur espace privé, de leur intimité (l'adulte ne connaît que son nom et son prénom, pas son histoire).

Au niveau de l'espace psychique, il y a d'abord la séparation symbolique avec la terre des parents en franchissant la frontière franco-espagnole. Pendant cette période, les appels vers la France sont interdits afin d'éviter l'envahissement de leur espace propre. Notons que l'apprentissage d'une langue étrangère et la confrontation à une nouvelle culture permettent une mise à distance avec les habitudes et les affects, les normes et les valeurs véhiculées par la langue maternelle. Ainsi la distanciation permet la création de l'espace psychique de l'adolescent. On observe d'ailleurs une détente au fur et à mesure de l'éloignement et inversement une tension au moment de revenir en France.

D'autre part, l'espace physique étant balisé, l'adolescent n'a pas à le gérer, ce qui permet de se laisser porter et ouvrir à la réflexion, l'introspection.

Ainsi, malgré leur âge, qui est de 15 ou 16 ans en moyenne ; avec un accompagnement 24h/24, l'adolescent est mis davantage dans la situation d'un préadolescent, permettant ainsi une régression : il a besoin de l'adulte parce qu'il est dans un environnement étranger et est amené à aller vers celui-ci régulièrement. L'accompagnement est finalement très maternel, très rassurant. La fonction paternelle est incarnée par l'équipe de Telgruc en utilisant la triangulation. En effet, le rôle de l'accompagnateur est de partager le quotidien avec le jeune. S'il est nécessaire de rappeler la limite de façon autoritaire, de poser une sanction ou de répondre à une demande, l'adolescent sait que ceci aura lieu lors de son appel hebdomadaire au responsable de service à Telgruc. *« Le dispositif institutionnel garantit que cette parole quelqu'en soit la nature sera prise en compte, en son temps. Le responsable appuie donc son acte d'autorité non sur un mouvement d'humeur imaginaire, ni sur une démission, ni sur une épreuve de force, ni une opération de séduction, mais sur un pur assujettissement à ce qui s'impose autant à lui, qu'à l'adolescent et à l'accompagnateur. »*

Aucun n'est pris dans le caprice d'un pouvoir imaginaire sur autrui » (Joseph ROUZEL, psychanalyste). La triangulation représente un temps d'écoute et de négociation et va faire exister l'individualité. L'adolescent trouve ainsi sa place en tant que sujet.

Au terme de cette première phase, il existe un moment fort qui prend une dimension de rite de passage et qui renforce l'adoption d'un nouveau statut : cela peut-être l'obtention du diplôme de pèlerin à Saint Jacques de Compostelle ou l'ascension de l'Etna en Italie par exemple. Il lui est demandé également de rédiger un écrit qui lui permettra de s'approprier son cheminement (parfois les jeunes ont d'eux-mêmes tenu un carnet de route). La fin du nomadisme et ce rite symbolise l'accession à davantage d'autonomie.

À ce stade, l'adolescent peut choisir de poursuivre le nomadisme, s'il ne se sent pas prêt notamment à accepter les contraintes (les cours et stages) de la seconde phase : le semi-nomadisme. Cette décision peut être à l'initiative de l'équipe éducative également. Face aux difficultés rencontrées par l'adolescent, il s'agit de lui permettre à son rythme, l'expérimentation, le questionnement et l'élaboration d'un devenir dans lequel il devient acteur et responsable. En cela, la phase de nomadisme constitue une étape préliminaire nécessaire pour mettre en place le désir d'un contrat : étude, sport, socialisation.

La phase de semi-nomadisme : un statut d'adolescent

Une fois la première phase validée, cette phase est le temps de la reconstruction, de l'expérimentation, du travail de l'autonomie qui se fait en articulation avec le projet du jeune. Elle correspond à l'installation du jeune et de l'accompagnateur dans une maison en Andalousie. On lui demande alors de ne plus être dans un fonctionnement régressé mais

qu'il prenne sa place d'adolescent par une inscription dans une société et l'engagement d'une réflexion sur lui-même.

L'espace physique

L'installation dans la maison permet de s'approprier un espace propre : sa chambre où l'adulte à l'interdiction d'y rentrer sauf chaque dimanche pour en vérifier l'entretien.

Par la pratique sportive régulière, l'adolescent met son corps pubère à l'épreuve et expérimente ses limites physiques et apprivoise ce corps en transformation.

L'espace social et professionnel

L'adolescent s'installe dans un village, où il est généralement le seul français mineur. L'espace est plus ouvert, il peut investir des espaces extérieurs, il choisit et expérimente différents métiers lors des stages et s'extrait ainsi de la relation 24h/24 avec l'accompagnateur. Il peut aussi bénéficier, après quelques semaines, de temps libres dans le village ou à la maison (jusqu'à 3 nuits par semaine seul). C'est la phase également où il peut s'inscrire dans un club sportif, rencontrer des jeunes andalous. Il peut également mener un projet musique, photo, jardin... et devenir responsable de cette activité. Il retrouve une activité scolaire par le biais du CNED. Ainsi le jeune trouve sa place dans le village en tant qu'adolescent. Progressivement, il s'insère dans un modèle social en n'étant plus sous l'emprise de la stigmatisation dont il était l'objet. Les andalous et l'accompagnateur portent sur lui un regard neuf, on peut dire un regard qui serait porté sur n'importe quel adolescent de son âge avec cet aspect valorisant supplémentaire lié à son intégration en tant que jeune étranger qui parle la langue espagnole. Cet apprentissage d'une langue autre que la langue maternelle est aussi une façon de se détacher, de se différencier de ses parents et vient signifier une mise

en autonomie. Comme preuve de son intégration (ou de sa fragilité sociale ?) on observe rapidement des abandons de codes vestimentaires auxquels ils étaient pourtant farouchement accrochés en France.

A travers ces différents espaces de médiations, ces lieux de mises en scènes de la relation, l'accompagnateur ou le patron de stage ou tout autre adulte aide le jeune à s'approprier le plus possible son espace physique, psychique et social. Ces espaces partagés à plusieurs sont sources de repères et de cadres humanisant : le respect des personnes, le respect des règles collectives, le respect des lieux et des horaires, le respect des consignes, sont autant d'occasion d'intégrer les contraintes de la vie en société et de devenir acteur et responsable de son parcours.

En reconnaissant la dimension sociale de celui-ci, l'accompagnateur chemine avec la personne vers des espaces où il pouvait être exclu en partie ou totalement. Ce cheminement ensemble a des effets indirects de revalorisation, de renarcissisation, de réparation de l'estime de soi.

La multiplicité des accompagnateurs ainsi que les maîtres de stage rencontrés vont représenter pour lui de nouveaux modèles d'identification. L'adolescent a besoin de s'identifier à l'adulte pour avoir envie de grandir et passer dans le monde des adultes.

Parfois, lorsque l'adolescent est dans le refus du manque et que par conséquent son planning déborde d'activités, il peut être volontairement laissé dans le rien. Dans ces moments, la présence rassurante de l'adulte peut l'aider à faire face à ses peurs et ses angoisses. Un temps de nomadisme peut être également mis en place, afin de permettre la régression, et lui permettre de se retrouver lui-même à travers ses propres ressources.

« L'adolescent en quête d'une identité et d'une nouvelle représentation de lui-même est particulièrement sensible à l'image de lui-même que lui renvoient les autres. Cet effet

de miroir le rend dépendant des catégories dans lesquelles son comportement, pourtant labile à l'origine, peut l'enfermer »⁵. C'est pourquoi, cette étape n'est pas encore celle de la sédentarisation, mais celle du semi-nomadisme. En effet, à son arrivée dans le village, le jeune peut avoir eu des difficultés à intégrer ce nouvel espace et ne s'est sans doute pas présenté sous son meilleur aspect. L'occasion de changer de village est également l'occasion de changer son image. Le déménagement permet également pour le jeune de vérifier si la nouvelle identité qu'il s'est créée résiste aux changements de lieux et de personnes. Cette mouvance instaure de nouvelles modalités d'être en relation, il peut ainsi se confronter à sa nouvelle image et expérimenter si son espace propre est atteint, abîmé, lorsque son espace change.

L'espace psychique

Des espaces de paroles formalisés sont mis en place et favorisent le travail sur soi et permettent au jeune d'advenir à lui-même.

Chaque semaine en alternance, avec les appels au responsable de service à Telgruc, le responsable de pôle, qui incarne l'autorité sur le pôle, reçoit le jeune en entretien individuel. C'est un moment important où le jeune apprend à exprimer son désir, à formuler ses demandes, à négocier son planning, à entendre les impossibles, les limites... Par cette triangulation dans la relation accompagnateur-jeune s'opère une limitation des espaces, en termes de sanctions, et une ouverture de l'espace, en termes d'autonomie. Nous observons qu'une des principales difficultés de l'adolescent est qu'il se trouve dans un monde du « tout est possible » ce qui est extrêmement angoissant pour le sujet. Dans une société où les possibles sont multiples, c'est le

⁵ Philippe Jeammet, psychiatre.

désir de chacun qui détermine ses choix. Connaître son désir et être en accord avec lui est loin d'être simple. C'est en ayant buté sur la fonction paternelle, et notamment au travers de ces entretiens ou des appels, que l'adolescent peut repérer plus facilement ce qu'il désire.

Pendant cette phase l'adolescent peut investir aussi s'il le souhaite un espace d'élaboration de son espace psychique propre à travers des entretiens thérapeutiques par webcam interposée ou lors de la descente du psychologue tous les 2 mois.

Progressivement la personnalité de l'adolescent va s'affirmer au travers de l'appropriation de l'espace propre, de l'émergence d'une capacité nouvelle en termes de réflexion, de l'introspection et de perception critique du monde adulte, ceci étant favorisé par la distanciation. Il accède ainsi au statut de post adolescent.

C'est alors après 6 mois passés en Andalousie, dans une forme de quête de soi, que l'adolescent est autorisé à remonter en France. Au cours de ces six mois, il aura repris contact par écrit ou par téléphone avec ses parents. C'est particulièrement par l'écriture que l'adolescent peut poser sa parole dans sa famille et être entendu. Quant aux appels téléphoniques, il arrive qu'il soit nécessaire de les suspendre tellement ils ramènent l'adolescent de façon parfois brutale à la problématique familiale qu'il avait pourtant réussi à mettre à distance quelques temps.

À l'issue du premier retour en famille, l'adolescent peut expérimenter de nouveau l'influence que son environnement familial, social, a sur lui. Au regard de ces constats, il peut décider de poursuivre la distanciation et accéder à un nouveau pallier dans la construction de soi et l'accession à l'autonomie en intégrant le pôle « Sud France » situé à Pau.

La re-sédentarisation : un statut de post adolescent, de jeune adulte

La distanciation d'avec les adultes référents qui l'ont accompagné en Espagne se fait de façon progressive. L'adolescent s'installe dans un premier temps et pendant quelques semaines dans un petit village aux alentours de Pau, proche du bureau de l'association, afin de s'approprier un espace plus limité que celui d'une grande ville et afin que la transition ne soit pas trop violente avec les petits villages andalous. L'accompagnateur, qu'il connaît, est présent à quelques minutes à pied. Puis la différenciation s'effectue de façon de plus en plus massive, seule condition pour accéder au statut d'adulte. Le jeune fait le choix de son appartement, de ses amis, de ses connaissances, de sa formation, de son patron, de son insertion ou pas dans le village... L'éducateur est là pour faire le lien entre les différents espaces sociaux et pour lui apprendre à se les approprier. L'adulte lui donne les clés, les outils pour gérer ses espaces pour qu'il puisse lui-même intervenir sur ceux-ci. Ce sont les adolescents qui créent l'espace mais ils sont avertis des dangers. Si nous étions dans un fonctionnement maternel lors du nomadisme, il apparaît clairement que le fonctionnement est ici paternel.

Là encore, les bilans avec les responsables de pôles sont des moments privilégiés. Ils permettent de mettre des mots sur ce que le jeune vit et aide à l'élaboration des ces espaces psychiques et physiques. L'espace en étant élaboré prend du sens. En argumentant sa position et ses choix, il affirme son identité. L'adulte intervient alors en tant que témoin de son évolution. On n'est plus dans un espace hors limite, pulsionnel, émotionnel mais dans la confrontation à la réalité et l'accession au statut d'adulte.

En conclusion

En quelques mois (1 an de prise en charge de moyenne) sous nos yeux s'opère le passage d'un statut d'adolescent,

ou plutôt de pré-adolescent au regard de son immaturité, vers le statut d'un post adolescent ou de jeune adulte. Cet accompagnement montre la capacité d'un jeune en dehors de ses environnements à puiser dans ses ressources, à créer son espace propre et à affirmer son identité qui lui permettront plus tard d'accéder à son autonomie.